

## URD EST LE NOM DE L'UNE D'ELLES

Par Paul-Georges Leroux

« L'interrogation reste la même : elle concerne le Monde, la totalité ouverte et multidimensionnelle, fragmentaire et fragmentée. C'est au Monde qu'il s'agit d'accéder. »

Kostas Axelos

C'est à partir de notes d'un de mes nombreux carnets que j'ai reconstitué cette partie de ma vie. Mon père est mort quand j'étais adolescent. Il était surintendant d'un chantier maritime. J'ai consigné ces souvenirs dans un cahier qui lui a appartenu sur lequel s'inscrit en rouge le titre *Fleet Repairs* (Réparations de la flotte). Je jugeai l'en-tête très à propos, puisque c'était pour me « réparer » que j'étais allé m'installer en Islande. Cette île m'apparaissait propice au rassemblement de soi. Le vaste guérite de la séparation d'avec le monde, d'avec les autres, d'avec soi, il restaure une unité perdue. Décrire l'Islande peut facilement vous réduire au silence tant la tâche est titanesque. L'Islande que j'évoque ici n'est pas cette Islande devenue si déterminée à appâter les touristes depuis le krach boursier de 2008. Les endroits dont je parle ne ressemblent en rien à la capitale Reykjavik dont ils sont on ne peut plus éloignés. Le comportement des Islandais du *Norðurland eystra* n'est certes pas celui des Reykjavikois. Malgré l'emploi de l'indicatif présent, les dates des entrées n'indiquent pas le jour où ce qu'elles racontent s'est déroulé, mais la date à laquelle ces faits ont été consignés.

**29 SEPTEMBRE.** *Dans l'avion qui m'emmène à Keflavik, je fais la connaissance d'un musicien islandais, Olaf. Je lui confie mon intention de m'informer sur la possibilité de louer une maison ou un chalet pour quelques mois à Sigluffjörður. Il me dit avoir un oncle qui vit là-bas du nom de Gunvald Gunvaldson. Ce dernier possède deux chalets en retrait de sa propre maison près de la mer. Il les loue aux touristes l'été. Nous sommes en automne, selon Olaf lesdits chalets doivent être libres. Il m'accompagne jusqu'à mon hôtel où nous téléphonons à son oncle. L'affaire est conclue, je n'ai qu'à me présenter là-bas dans trois jours. Je suis déjà passé par l'Islande. J'y ai fait escale quelques mois en 1972, revenant en Amérique par un vol LuxembourgKeflavik-New York. C'était lors du match d'échecs du siècle, FisherSpassky, en pleine guerre froide. Je ne m'étais pas aventuré très loin de Reykjavik, la capitale. Cette fois-ci, j'ai décidé d'aller au nord, à Sigluffjörður, située au pied d'une montagne de 600 mètres, au bord du fjord du même nom, entouré de plusieurs sommets à plus de mille mètres. L'hiver approche. La péninsule nord de l'Islande, la Tröllaskagi (la péninsule du troll), est plus élevée et se situe à 28 milles du cercle arctique. C'est donc vers le nord du Nord que, sans trop m'en soucier, je me dirige. En Islande, Reykjavik est la ville la plus peuplée du pays. Elle regroupe pratiquement les deux tiers de la population de l'île, soit environ 220 000 habitants sur 390 000. Il n'y a guère que cinq autres agglomérations dignes d'être qualifiées de villes à travers tout le pays. Pour le reste, il s'agit de localités dispersées sur le territoire, parfois à une centaine de kilomètres les unes des autres. Leur population compte deux mille, deux cents ou cinquante habitants.*

**3 OCTOBRE.** *Gunvald, l'oncle d'Olaf, est un garde-côte à la retraite. 66 ans, 120 kilos, deux mètres de haut. Dès le premier contact, il s'avère très sympathique. Un gentil géant. Rasé de près chaque matin, élégant même pour aller débloquer un tuyau ou réparer son Range Rover. Contrairement à la plupart des gens de la place, il ne possède pas de jeans. Il arbore en revanche une crinière rousse qu'il laisse descendre jusqu'à ses épaules. Gunvald aime les livres. Il avait jadis entrepris des études d'historien, mais par la suite succombé à l'appel de la mer. Nous sommes rapidement devenus amis. Au cours de cette première semaine, nous passons deux soirées entières à jouer aux échecs et nous nous promenons à ski de fond dans les montagnes.*

Le premier soir, il insiste pour me dresser un tableau de l'histoire de la région qui au temps de gloire de l'industrie du hareng produisait la moitié de l'économie islandaise. Les temps ont bien changé. Le village était passé de 13 000 habitants à 1 200. Mais certains édifices témoignent encore de cette gloire passée. Siglufjörður possède par exemple un théâtre d'art dramatique. L'été, une troupe de la ville d'Akureyri, située à 80 kilomètres plus au sud, vient s'y installer.

**12 OCTOBRE.** Je crois qu'au début, lorsque j'ai décidé de venir vivre à Siglufjörður, j'avais l'intention de « me perdre » dans un territoire pour moi neuf, avec peu d'habitants et qui n'était pas encore une destination touristique. La fructueuse rémunération d'un contrat inespéré à Los Angeles me permit de m'isoler ici pour quelques années avec un seul but en tête : écrire. Écrire sur l'Edda, écrire sur les mythes scandinaves et surtout écrire de la poésie. Je ne savais tout simplement plus où j'en étais avec mes désillusions. Très vite, grâce à la vitalité des gens du Norðurland, je constatai combien constamment la nature nous oblige à redevenir nous-mêmes. La bénévolence dans ce territoire difficile s'avère toute naturelle. Tous sentent qu'ils ou elles auraient pu devenir ce que l'autre est devenu. Ce qui aurait pu être et ce qui a été tendent vers une seule fin. Les résidents de Siglufjörður ont le sourire facile. Comme je ne parle pas islandais, les conversations se déroulent en anglais. Mes interlocuteurs optent souvent pour des raccourcis plutôt surprenants. Les échanges verbaux deviennent vite des efforts de silence. Si la plupart ne connaissent pas les mots anglais pour exprimer leurs sentiments à propos d'une chose, Gunvald m'assure qu'il en va de même dans leur propre langue. C'est souvent le propre des endroits isolés. Le silence s'imprègne de la signature du lieu, entité presque tangible, dont la présence hante l'espace. Le silence partagé prolonge ainsi une certaine sérénité. Le vent qui sillonne le fjord de Siglufjörður a emporté leur voix. Mais le silence n'est pas un silence contraint abritant un malaise. C'est un lieu où mieux se dire se conjugue avec mieux se taire, où seule la présence devient une parole acceptable. Malgré tous ces non-dits, l'atmosphère entre les gens n'est jamais tendue. C'est comme s'ils étaient télépathes. Plutôt que des paroles, c'est un regard que l'on partage.

**15 OCTOBRE. Cahier.** Tout poète du vaste est un microcosme en même temps qu'un aède, il absorbe l'univers, le modèle ou le module selon les exigences de sa personnalité. Mais sans rien perdre de son unicité, cette personnalité demeure transparente et communelle. Comme dans le *Magnitudo Parvi* d'Hugo, le moi devient un organe spirituel et sensible de liaisons qui s'élargissent dans tous les sens. Le poète cherche à rendre concret l'infini, à accéder à une réalité, plus vivante, plus réelle. Il veut devenir présent sans restriction au monde et à l'espace, consubstantiel à la marée des formes et au cycle des jours, se dilater jusqu'à s'identifier avec ce qu'il voit. Pour Bergson, l'intuition consiste à se transporter à l'intérieur d'un objet pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable. Si vous regardez avec intuition un ciel nocturne traversé d'aurores boréales, vous devenez ce ciel traversé d'aurores boréales. Vous pouvez alors comprendre comment ces aurores boréales, traversant l'immensité de la nuit, deviennent les pensées ondoyantes d'une femme qui ne cessa de grandir jusqu'à devenir invisible, dans une légende traversant l'immensité de la nuit cosmique.

**20 NOVEMBRE.** Il y a une semaine, j'ai rêvé d'Anne-Sophie. Depuis, je n'ai pas arrêté de penser à elle. À Montréal, il y a 30 ans, nous avons vécu ensemble près de trois ans avant de nous séparer. Nous étions passionnément amoureux. La vie nous entraînait dans des directions opposées. Nous étions tous les deux conscients de l'inéluctabilité de cet écartèlement et assez matures pour nous quitter dans la tristesse, mais en bons termes. Au gré de lointains contacts, nous étions restés de bons amis. Je me disais qu'elle adorait l'Islande. Je savais qu'elle était divorcée depuis longtemps et vivait seule dans sa maison des Laurentides. Sa fille, devenue adulte, vivait au Vermont. Je ne sais quel diable s'empara de moi, mais je lui téléphonai. La voix éteinte qui me répondit s'est enflammée quand elle a reconnu la mienne. La conversation s'est rapidement transformée en un feu de joie. Nous avons parlé pendant près de deux heures et comme des débutants, ne nous décidions pas à raccrocher. Elle m'a rappelé pour m'annoncer qu'elle venait me rejoindre dans sept jours. Je l'attendrai à l'aéroport de Keflavik.

**27 NOVEMBRE.** L'Anne-Sophie qui est descendue d'avion ce matin était toujours aussi entière et jolie. Je l'aurais trouvée belle même à deux cents ans (à condition qu'elle soit vivante évidemment). Sous un regard ferme, ses traits exprimaient encore cette bienveillance envers les gens et les événements. Une volonté d'écouter et de comprendre. Mais, durant le trajet qui nous ramena au Nord, des ombres traversèrent ce charmant visage. Elle ne savait pas comment me l'apprendre, depuis deux ans elle vivait avec le cancer. Il lui restait au plus un an à vivre. Elle a 55 ans. Elle est venue me dire adieu. Les adieux s'avèrent un thème récurrent dans ma vie amoureuse. Elle veut tirer le meilleur que nous pourrons des deux semaines que nous passerons ensemble. J'irai la retrouver au printemps.

**03 DÉCEMBRE.** Anne-Sophie ne parle que de la mort. Elle évoque les morts qu'elle a connus. « J'ai rencontré une vieille Inuite à Kinngait. Elle était graveure et habitait seule à une bonne distance du village. Sa maison était remplie d'objets hétéroclites. Elle était devenue aveugle et ses lithogravures figuraient parmi les plus belles que j'ai vues. Elle insista pour me voir avant de mourir. Je pense souvent à elle, ces derniers jours. J'ai prévenu ma fille que je veux que mes cendres soient dispersées au Nunavut. Naturellement, pendant quelque temps, mon esprit espiègle te suivra partout jusqu'à ce qu'une nuit dans un rêve, je t'avise que l'on ne se verra plus, que je pars dans le Sólfar, le drakkar du soleil et que si tu cherches à me revoir, il te faudra aller à ta Skógafoss ». Elle riait. Brusquement, elle toussait et de pesantes absences s'installaient. Rien que de ressentir sa présence et de l'entendre respirer me suffisait.

**06 DÉCEMBRE.** Winter is coming. L'hiver en Islande n'est pas si froid qu'on pourrait le croire, notamment dans la capitale située au sud-ouest du pays et qui bénéficie du courant chaud du Gulf Stream. Le vent est le véritable ennemi et il est primordial de garder l'œil sur les panneaux lumineux qui signalent sa force. « Kári », comme l'appellent les Islandais, provoque chaque année des sorties de route. Et nombreux sont les touristes qui voient la portière qu'ils avaient laissée ouverte emportée par une rafale. Dans certaines vallées, le soleil ne dépasse pas la hauteur des montagnes durant quelques semaines. C'est le cas à Sigluffjörður ; comme nous sommes à l'extrême nord, on ne voit pour ainsi dire pas le soleil pendant deux mois, janvier et février. Les températures les plus basses de la partie nord de l'île vont d'environ -25 °C à -30 °C. Ça ne sera pas un problème pour Anne-Sophie qui a vécu plusieurs années au Nunavut. Au Canada, l'hiver, c'est un monde où tout tourne au ralenti. En Islande, à Sigluffjörður, s'installe la sensation d'avoir été transporté dans un autre univers où le temps s'est arrêté.

**08 DÉCEMBRE. Cahier.** Les Nornes, du vieux norrois « tresser ». Le fil est la forme concrète et ténue, visible et presque sans matière, de la ligne, de la trajectoire qui se déploie dans le temps et dans l'espace. Il incarne la destinée, fragile et sujette à la rupture. Tous les peuples ont tremblé devant l'image des grandes fileuses assignant à chaque mortel, entre leur lame tranchante, la part qui lui revient en la durée fuyante. Les trois Parques romaines sont équivalentes aux trois Moires grecques et aux trois Nornes scandinaves. Celles-ci apparaissent dans la Völuspá : Urd, du vieux norrois « ce qui est advenu », Verdandi, « ce qui est en train de se dérouler », et Skuld, « ce qui devrait arriver ». Elles s'identifient aux Matrices, elles détiennent les secrets des origines et l'entière prévision des échéances individuelles ou cosmiques ; elles sont inexorables et infaillibles. « Bær líf kuro alda börnom ». Elles ont fixé les vies aux fils des temps.

**10 DÉCEMBRE.** La semaine dernière, Gunvald nous a amenés à Húsavík, aux chutes Dettifoss et Goðafoss, puis à Mývatn, le Blue Lagoon du Nord. Au contact de la nature, Anne-Sophie est vite redevenue joyeuse. Elle me décrit la préproduction de son documentaire sur l'entreprise Svalbard Global Seed Vault, en réalisation à l'époque – la « réserve mondiale de semences », en Norvège. Elle a déjà monté une équipe et trouvé une bonne partie du financement. Elle passera maintenant le projet. Nous restons souvent allongés sans parler, nos souffles se nourrissant l'un de l'autre. Nos nuits se prolongent souvent en tendresses jusqu'au petit

matin. Chaque fois que je me surprends à échafauder un projet pour nous deux dans l'avenir, je dois revenir au moment présent. Je crois que cet adieu est peut-être ce pourquoi j'avais rêvé à elle en premier lieu. Ce monde est volontiers tellement insolite. Elle me dit en souriant : « Tu sais, j'ai conscience que je vais bientôt mourir, mais je n'arrive pas à ressentir que ce sera fini. J'ai plutôt de plus en plus l'intime conviction que ma vie continuera, autrement, que je m'en vais, comme le veut le vieux cliché, en voyage. D'une certaine façon, l'étrange luminosité de ce pays m'y prépare. Parfois, quand nous sommes seuls sous le vaste ciel nocturne, il me semble entendre une musique. Tu sais, il est prouvé que vers cinq ou six mois les fœtus perçoivent les sons de l'extérieur, pourquoi n'en serait-il pas de même avec ceux qui s'apprêtent à naître à une autre dimension? » Il est temps de rentrer chez elle. Ce matin, à l'aéroport, elle me serra dans ses bras. « Je suis heureuse d'être venue. Rejoins-moi dès que tu peux! »

### RITE VOLCANIQUE

Des vents géants saisissent le vertige de cieux glacés

Les corps deviennent facilement cosmiques  
 Tout autour, la mer, la pluie, le froid ravivent de tendres forces  
 Même les souvenirs de ce qui ne fut pas  
 perlent leurs énergies galvanisantes

Puis des forces plus douces, nocturnes recouvrent  
 les lacérantes splendeurs qui ravagent nos épidermes  
 Nos dos deviennent d'étranges coquillages lunaires  
 drapés ensemble dans un même halo

Feulements inquiétants, tes murmures détachent de vivaces instructions  
 incrustées dans les arcanes de mon cerveau  
 Une saga de chair lue en Braille, a-ni-male  
 parle de divinités menaçantes, tumescentes, avalées  
 raconte un rituel volcanique où se houlent les ovales menus d'une conscience de braise  
 décrit les écailles fiévreuses de deux corps enlacés  
 ne cherchant qu'à s'enlacer davantage

en de sombres étincelances, en des siècles et des siècles de tendre

**14 DÉCEMBRE.** Je suis revenu dans mes quartiers d'hiver par avion jusqu'à Akureyri. Gunvald m'apprend qu'une équipe de cinéma viendrait une quinzaine de jours tourner quelques scènes d'un film. Il leur a déniché trois roulottes à la montagne. Pourrais-je lui servir d'agent de liaison? Son ami Ragnar sera à mon service. Je lui dis que ça n'était pas une bonne idée, que si j'étais venu en Islande, c'était précisément pour me distancer de ce genre de valse d'égos. Je le sentais totalement désemparé; j'acceptai, mais il devait comprendre que j'en ferai le minimum. Le tournage est celui d'un film de science-fiction. Sous les effets spéciaux, une grange deviendra une prison du futur dans une planète carcérale constamment enneigée (ce que plusieurs ados islandais pensaient déjà de leur île). Dans la semaine qui suivit, le tournage se déroula dans le plus sobre professionnalisme. Le réalisateur, C. Russell, s'avéra un homme agréable. Nous avons des amis communs. Il était au courant du travail de script doctor que j'avais exécuté à Los Angeles. Il me laissa sa carte. Je lui décochai un sourire dubitatif du genre « Ne retiens pas ton souffle, l'ami! ».

**23 DÉCEMBRE.** *Le tournage piétine. Une journée entière pour la scène où trois personnages, deux humains et une métamorphe, ne font qu'ouvrir une porte et sortir dans la tempête. Le réalisateur avait insisté pour utiliser des canons à neige afin de simuler une tempête extrême. Mais une vraie tempête s'est déclarée et ce fut épouvantable. Au Norðurland, les masses d'air froides de l'Arctique provoquent des changements de temps brusques. Les précipitations sont fortes et soudaines. Nous n'y voyions plus rien. Un camion de l'équipe est tombé dans un fossé. Il n'a été retrouvé qu'aujourd'hui. C'est sur cette note que le tournage a finalement pris fin. Ils avaient toutes les images recherchées.*

**31 DÉCEMBRE.** *Aujourd'hui, les aurores boréales rougeoyantes et verdâtres dansent au-dessus de nos têtes et de nos toits, irradiant la noirceur de l'hiver. J'ai appelé Anne-Sophie pour lui souhaiter la bonne année. Sa fille m'a répondu sèchement. Anne-Sophie est morte il y a dix jours. Onze jours après son départ. La course bruissante du fil s'est arrêtée. Le lien fragile qui traçait sa courbe à travers le continuum s'est rompu. Et voilà que par cette fissure se déploie toute la tristesse du monde.*

## INFINITIF

S'endormir inerte sous un solstice d'hiver

Se réveiller en pleine nuit  
Poser les yeux sur une constellation  
un peu plus brillante que les autres

Sommeiller  
Se réveiller de nouveau de ressentir  
confusément  
quelque chose  
quelque part  
se déplacer pour l'éternité

Se rendormir une fois de plus

Observer en rêve un aigle ravisseur  
se poser délicatement sur une branche enneigée

sans bouger ni branche ni neige

**12 JANVIER.** *Je me suis installé au sud, à Vik, petit village d'à peine 300 âmes, sous le glacier géant Myrdalsjökull, hôte du volcan Katla. Vik, avec ses longues plages noires de pur sable volcanique, d'air justifié de bout du monde. Ses falaises aux colonnes de lave sculptées sont d'anciens trolls que l'aube a surpris hors de leurs cavernes. La mer y est souvent déchaînée, car il n'y a pas de masses entre sa plage Reynisfjara et l'Antarctique, donnant aux vagues toute la longueur de l'océan Atlantique pour se renforcer. Gunvald m'avait dit : « Reste encore un peu avec nous. Tu ne devrais pas aller t'enfermer avec une tempête et un fantôme. »*

## URD EST LE NOM DE L'UNE D'ELLES

Mes pupilles sont plus noires que le soleil

Au crépuscule elles ressemblent  
à des salles de cinéma  
où sur des écrans lustrés  
des ombres emmêlent leurs drames

Toujours les mêmes drames

Nuit-Néant      Cœur-Océan      Écailles-Voix lactée

Tous se permutent en pleine obscurité

Au matin se lève infinie

l'éclatante architecture de mon rêve

**30 MARS.** *Mes souvenirs sont des lambeaux de rêves. Il n'y a pas de revenants à Vik, mais malheureusement, il n'y a pas non plus de Gunvald. Au fond de moi, un trou noir se montrait bien décidé à avaler l'univers entier. Le « Rejoinsmoi dès que tu peux! » d'Anne-Sophie prenait un sens alarmant. Le deuil est partout le même; rien que d'être vivant nous semble obscène. Mais quand je revivais en esprit les moments passés ensemble, peu à peu, ma désolation se transformait en un vorace appétit de vivre. Certes, du fond de nos yeux, du fond de nos voix, du fond de nos silences ou dans nos caresses avait émergé cette vie qui aurait pu être la nôtre. Mais c'eût été me mentir et m'acharner à vivre dans un univers parallèle hostile que de convertir le chagrin de son deuil en une occasion de désespoir; de laisser ce désespoir dicter ma vie et en dresser un sombre inventaire. J'avais jadis acheté à Reykjavik une petite reproduction du Sólfar. Je me rendis à Skógafoss et laissai les flots emporter ce drakkar du soleil. Tous les cours d'eau emportent un ciel. La poésie me rattache au vaste et m'aide à vivre. Le vaste marque un moment de dépouillement qui nous élague, il déblaie l'enchevêtrement au sein duquel nous nous débattons et nous rend à nouveau disponibles. Nous nous découvrons soudain un sens inconnu, non pas l'approfondissement des cinq autres, mais un sens inédit attaché à la perception même de ce vaste. Celui-ci ouvre une dimension particulière au sein du monde. « D'immenses espaces de silence s'étiraient de tous côtés, et mon être s'épanouissait en proportion pour les remplir », écrivit Henry David Thoreau.*

## SKÓGAFOSS

Gullfoss la Chute d'Or  
Svartifoss la Chute Noire  
ses noires orgues basaltiques  
Dettifoss la chute de la Chute  
Goðafoss la Chute des Dieux

Étrange toute-puissante la musique de Beethoven  
s'élève d'une tente orange en pleine nuit islandaise

vient se couler dans le torrent de Skógafoss  
Chute au fracas de fin des temps

Se crevasser au nocturne de ces résonnances  
jusqu'aux racines de l'âme  
jusqu'à une profonde incision  
au plus secret du chaos harmonisant le monde

Ressentir la puissance de cet étoilement

ces lignes de force  
d'une onde primitive  
ces vibrations essentielles  
d'une vie immense

le ruissellement de son tumulte  
en la limpidité du vif

*Fara! fara! fara! sagði fuglinn  
Mannkynið getur ekki borið mjög mikið veruleika<sup>1</sup>*

<sup>1</sup>*Va, va, va, dit l'oiseau  
Le genre humain ne peut supporter trop de réalité<sup>1</sup>*

<sup>1</sup>T.S. Eliot. *The Four Quartets*

## Notice biographique

Après des études en cinéma et en lettres, **Paul-Georges Leroux** s'installe successivement en France, en Islande, en Grèce et à Los Angeles. Il a scénarisé documentaires et films de fiction. Publié dans *Des Rails*, *Vallum Poetry*, *Mouvances*, *Cutthroat*, *Caesurae*, *Possibles*, etc., il a collaboré, ici comme ailleurs, avec une trentaine d'artistes visuels. Dans sa préface au recueil *Les Clefs du Monde*, Yves Préfontaine écrit : « une obsession tellurique qui me touche particulièrement à travers la quête que nous partageons et l'investigation de nos mythes personnels, certes, mais aussi des grands mythes qui couvent sous le givre et la braise de notre nordicité. » 2023, poèmes et texte de *Le Chant du Sablier*, album photographique d'André Boucher. Paul-Georges vit à Montréal.